

ment lui contester, est tombé en défaveur, est passé de mode, et, par un phénomène qui devait infailliblement se produire, la chute de l'homme a suivi de près celle de sa doctrine.

Le dilettantisme est également démodé. Cette religion de la légèreté, qui jouit de tout sans s'attacher à rien, n'était pas faite pour séduire longtemps des esprits sérieux. Toute une génération il est vrai a été nourrie à son école, mais si elle a réussi à se faire des adeptes, c'est plutôt par son apparente élégance que par sa consistance. Son sort cependant ne peut être que celui de ces fleurs stériles qui éblouissent un instant par la vivacité de leurs couleurs et la subtilité de leur parfum, et qui bientôt se fanent et se dessèchent. Un célèbre écrivain de nos jours, qui commence à faire du bruit dans le monde religieux après en avoir fait beaucoup dans le monde littéraire, disait dernièrement en parlant du dilettantisme :

“ Je crois que le temps en est aujourd’hui fini.... Si nous n’étions que quelques-uns jadis à protester contre ce bel idéal des jouisseurs, nous devenons tous les jours plus nombreux. Nous le serons plus encore demain, après-demain, je l’espère, et si je n’obtenais que cet effet de cette conférence, nous n’aurions assurément, ni vous ni moi, perdu notre temps.”

A la suite du matérialisme et du dilettantisme, le positivisme et le rationalisme sont condamnés à disparaître. Le premier de ces deux systèmes, qui admet les faits sans en chercher la cause, ne peut satisfaire l'esprit humain, qui demande à connaître la cause des faits qu'il constate. Le second système qui prétend tout expliquer par la raison sans avoir besoin de faire appel à la religion, parce qu'il nie l'existence des faits dont il ne peut donner l'explication, ne peut également donner satisfaction à l'esprit humain qui est obligé d'admettre l'existence de ces mêmes faits dont il ne peut lui-même rendre compte.

Les doctrines philosophiques ne suffisent donc plus à satisfaire ce que l'on a appelé les *besoins nouveaux*, mais qui ne sont en réalité que la constatation de besoins vieux comme le monde. Jules Simon l'avait bien compris, lui qui pour tromper ce besoin de religion que tout homme ressent, qualifiait ses doctrines du nom de religion naturelle. Mais son subterfuge a été découvert et on lui répond avec raison